Les retours aux Écritures. Fondamentalismes présents et passés. Édité par Evelyne PATLAGEAN et Alain LE BOULLUEC. Peeters (Bibliothèque de l'École des hautes études, section des sciences religieuses, volume XCIX), Louvain-Paris, 1993. 15,5 × 24 cm, VI + 399 p.

Ce volume présente les actes d'un colloque tenu en janvier 1992 au Collège de France, sur une initiative de M. Emmanuel Le Roy Ladurie. Après un avant-propos des deux « éditeurs », on trouve ici vingt communications, dues à onze Israéliens (tous de l'université hébraïque de Jérusalem) et à neuf Français (dont quatre de l'École pratique des hautes études, section des sciences religieuses). Elles sont groupées en quatre parties : I. Affleurements contemporains. II. Approches chrétiennes modernes de l'Écriture sainte. III. L'Écriture sainte dans le monde musulman des premiers siècles (islam, judaïsme). IV. Interprétations chrétiennes médiévales et antiques. La première partie (164 p.) fait près de la moitié du volume et justifie pleinement le titre d'une entreprise qui « soumet les phénomènes anciens, sans anachronisme, aux sollicitations de la modernité » (p. 4). Cette orientation est mise en œuvre dans la structure de l'ouvrage, qui procède, *grosso modo*, par ordre chronologique inverse : du présent au passé. Nous présenterons d'abord les six textes portant sur l'islam, avant de passer à de brèves réflexions générales.

Emmanuel Sivan, " Jihad : Text, Myth, Historical Realities " (83-99), déploie sur ce sujet brûlant une connaissance aussi vaste que profonde. Il souligne le mariage du *ǧihād* avec la *šarīʿa*, insiste avec pénétration sur l'imprégnation de la mentalité musulmane par le *ǧihād* et (93s) sur son rôle dans l'évolution de la société islamique, analyse la mutation des années soixante, quand les radicalistes musulmans tournent le combat vers leurs coreligionnaires « malades de l'Occident » et assujettis aux États injustes (94 s), et conclut : « One may surmise that the anti-apostate (*murtadd*) Jihad is bound to be the norm towards the end of the century. »

Mohammad Ali Amir-Moezzi, « Réflexions sur une évolution du shīʿisme duodécimain : tradition et idéologisation » (63-82), trace avec maîtrise la courbe d'évolution qui va de l'imamisme originel au shīʿisme duodécimain, et à ses variantes de plus en plus politisées dans l'uṣūlisme depuis le XIXe siècle, et dans la révolution khomeyniste. Quand on passe de la tradition ésotérique originelle à la tradition théologico-juridique, le *ʿaql*, jusqu'alors entité et faculté sacrées, se voit réduit au sens d'intellect rationnel. Il est particulièrement intéressant pour l'histoire des paralogismes (qui se poursuit sous nos yeux, parfois même dans les cercles académiques) que les *mutakallimūn* shīʿites aient justifié leur méthode par les éloges que les imams adressaient au *ʿaql*, certes, mais dans le sens hiératique et point du tout rationalisant qu'il avait pour eux (69 s). La transformation de l'*iǧtihād* est grosse de conséquences : la « division des croyants entre le *muǧtahid* « héritier des prophètes », donc devant être « imité », et le simple fidèle « imitateur » (*muqallid*) [...] entraîne l'apparition d'une conception charismatique de la classe religieuse » (74). Ainsi est pavée pour les *uṣūlīs* la route qui mène au *marǧaʿ-i taqlīd* (78 s).

Hava Lazarus-Yafeh, " Muslim Medieval Attitudes towards the Qur'an and the Bible " (253-267), se lit agréablement. Les notes sont trop rares pour montrer la solidité de cet article, et souvent sa dépendance aux études antérieures. Côté juif, on relève « the almost systematic

BCAI 12 (1996) E. Patlagean & A. Le Boulluec (éd.): Les retours aux Écritures. Fondamentalismes présents et passés, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tearing asunder of the plain text of Scriptures by Midrashic exegesis — to an extent only rarely found even in Muslim allegorical exegesis of the Qur'an. Perhaps the idea was that the words and letters of the Bible as divine revelation could be used *in any possible way to express everything* considered to be related to that revelation » (254; nous soulignons). Le plus intéressant est l'étude des attaques précises menées contre le texte biblique par Ibn Ḥazm, puis al-Samaw'al, sur la triple base de la falsification, de l'existence d'abrogations, et du manque de *tawātur* (rôle d'Esdras?). L'A. se donne ensuite bien du mal pour concilier le criticisme des musulmans envers la Bible avec leur fondamentalisme envers le Coran. La raison en est pourtant simple : à leurs yeux, la Bible concrète n'est tout entière qu'humaine, tandis que le Coran tout entier n'est que divin.

Sarah Stroumsa, « Écritures alternatives? Tradition et autorité chez les libres penseurs en Islam médiéval » (269-293), étudie les hommes dont la réflexion se serait « libérée des chaînes de la tradition monothéiste » (270; cf. 273, milieu). Elle n'en trouve finalement que deux, bien connus : ce pauvre Ibn al-Rāwandī et le remarquable Abū Bakr al-Rāzī. L'A. a fouillé beaucoup de textes. Mais le recueil recensé est un cadre artificiel pour ce bon article. Celui-ci souffre d'avoir dû s'y conformer vaille que vaille. La notion d'Écritures, telle qu'elle est distendue p. 270, n'a plus de valeur scientifique. Mais cette distorsion est nécessaire pour pouvoir prétendre, avec excès, que les « libres penseurs » se rattachaient, eux aussi, à des Écritures. Quant à dire que les philosophes antiques et médiévaux suivaient chacun une tradition (288), c'est enfoncer une porte ouverte (cf. les travaux de M. Pierre Hadot, par ex.). L'A. est finalement bien inspirée de reconnaître que la diffusion de la « libre pensée » est surtout un cauchemar de l'imaginaire musulman (289). Page 288, l'index auquel renvoie la note 67 ne comporte pas (à sa p. 435) le mot annoncé. P. 282, n. 46, intéressante remarque sur les *barāhima*. Le rapprochement entre la pensée pseudo-sabéenne et Abū Bakr al-Rāzī (283) rejoint notre hypothèse dans Shahrastani, *Livre des religions et des sectes*, t. II, 12.

Etan Kohlberg, " Authoritative Scriptures in Early Imāmī Shī'ism " (295-312), dans une étude magistrale, montre d'abord très clairement que les docteurs shī'ites ont progressivement réduit au minimum, en pratique, leurs graves réserves de principe à l'égard de la Vulgate 'uṯmānienne. Il passe ensuite en revue les différentes Écritures (*ṣaḥīfa, ǧafr, ǧāmi'a, muṣḥaf*) dont les imamites affirment l'existence, et signale le lien qu'ils font entre ces Écritures et les livres bibliques ou apparentés que mentionne le Coran. Enfin, il met en parallèle l'occultation du XIIe imam et l'ignorance du sens total des Écritures complètes : la venue du Mahdī mettra fin à l'une comme à l'autre. À propos de la p. 297, rappelons que Šahrastānī, *Mafātīḥ al-asrār*, éd. fac-similé de Téhéran, fol. 5a, rapporte lui aussi le *ḫabar* de l'imam Ǧa'far sur le codex de 'Alī, codex dont la liste des sourates est donnée en fols. 7a-9a.

Haggai Ben-Shammai, " Return to the Scriptures in Ancient and Medieval Jewish Sectarianism and in Early Islam ", traite de l'islam aux p. 330-337 et nous évite de rechercher dans une concordance biblique les références aux expressions *sefer* (*tœrat*) *moshe* et *sefer tœrat ha elœhīm* (332-334) qui peuvent être rapprochées d'expressions coraniques.

On regrettera quelques imperfections techniques. Page 4, « ici et maintenant » ne veut rien dire en français, alors que tout lecteur instruit comprend immédiatement *hic et nunc*.

BCAI 12 (1996) E. Patlagean & A. Le Boulluec (éd.): Les retours aux Écritures. Fondamentalismes présents et passés, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Amputer la langue française des expressions latines qui y sont habituelles est une mesquinerie de la modernité, et paraîtra grotesque à nos voisins anglais ou allemands, dont la langue maintient vivants beaucoup d'héritages latins (cf. ici même, p. 96...). Dans le texte français, p. 6s, il est choquant de lire successivement le mot étranger *ǧihād* translittéré sans la longue qui lui appartient, tandis qu'un mot francisé de longue date, « imam », se voit alourdi d'un accent circonflexe inutile. Pages VI et 251, l'usage d'une majuscule pour « Islam » nous paraît d'autant moins compréhensible que celui-ci est immédiatement distingué du « judaïsme » à l'intérieur du « monde musulman » (que nous aurions personnellement appelé « islamique » pour bien noter que l'adjectif ne se réfère pas directement à une religion). On regrette beaucoup, d'autre part, que les éditeurs français n'aient pas encore saisi l'importance d'un index (ici absent) pour achever et parfaire un ouvrage collectif. Enfin, on se félicite vivement que l'hindouisme soit présent par la voix de Charles Malamoud, « Remarques sur une cérémonie védique dans l'Inde de 1990 » (157-174), mais l'activisme d'une religion du Livre aussi marquée que celle des sikhs aurait certainement dû aussi recevoir sa place dans cet ouvrage de qualité.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Naṣr Ḥāmid ABŪ ZAYD, *Mafhūm al-naṣṣ. Dirāsāt fī ʿulūm al-Qur'ān*. Bayrūt, al-Markaz al-ṯaqafī al-ʿārabī, 1990. 17 × 24 cm, 319 p.

Deux ouvrages, l'un et l'autre parus à Beyrouth, Dār al-tanwīr lil-ṭibāʿa wal-našr, dans les années quatre-vingt, avaient déjà attiré l'attention sur l'auteur : *al-Ittiǧāh al-ʿaqlī fī l-tafsīr : dirāsa fī qaḍiyyat al-maǧāz fī l-Qur'ān ʿinda l-muʿtazila*, puis *Falsafat al-ta'wīl : dirāsa fī ta'wīl al-Qur'ān ʿinda Muḥyī l-Dīn b. ʿArabī*. Après s'être longtemps concentré sur le lien entre le lecteur ou commentateur et le texte, sur l'activité propre du lecteur ou sur l'influence qu'il reçoit du patrimoine culturel enveloppant le texte, M. Abū Zayd a estimé qu'il fallait en venir au texte lui-même, et « tenter de découvrir ses éléments générateurs et ses mécanismes propres » (p. 6). Dans son introduction, il nous dit que ce livre est le fruit de son enseignement à l'université du Caire et à sa branche de Khartoum, et il rend un hommage particulier au regretté ʿAbd al-ʿAzīz al-Ahwānī. Une étude comme celle où il s'est lancé ne peut faire abstraction des rapports étroits de la société et de la culture arabes avec le Coran. L'auteur ne nous le cache pas : « Les préoccupations du chercheur sur le plan académique ne se séparent pas des soucis du citoyen, mais ils se répondent les uns aux autres » (p. 5).

D'où, après cette introduction brève mais sentie, un avant-propos substantiel sur « Le discours religieux et la méthode scientifique ». Prenant acte de ce que « La civilisation arabe islamique est la civilisation du texte » (p. 9), il développe une réflexion qui mène à cette déclaration : « La lecture d'al-Ġazālī, par delà son importance pour découvrir l'évolution survenue dans la pensée au concept de texte, nous fait percevoir la voix du passé qu'on nous fait présentement ressortir, et nous donne encore d'autres lumières sur les mécanismes par

BCAI 12 (1996) E. Patlagean & A. Le Boulluec (éd.): Les retours aux Écritures. Fondamentalismes présents et passés, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net